



Fred Kleinberg s'est affirmé, au fil des années, comme un des talents émergents de la peinture française contemporaine. Né en 1966, Formé à l'Ecole nationale supérieure des Beaux- Arts de Paris, Il expose son travail depuis 1985 en Europe et aux Etats-Unis en Inde et en Chine. Artiste globe trotter, Il a effectué plusieurs résidences d'artiste: à la Villa Médicis à Rome en 1996, au Musée d'art contemporain de Moscou en 2001, en Inde, Art Résidence of Pondichéry en 2004, et en 2010 en Chine en collaboration avec la Hong Merchant Gallery, de Shanghai. En 2012, La Galerie Messine en collaboration avec la Galerie Polad Hardouin présente sa première exposition rétrospective à Paris. Il est lauréat de plusieurs prix de peinture: Prix du Salon de Montrouge (1998), Prix de la fondation Coprim (2000), Prix de la fondation Taylor (2008), Prix de la fondation, Charles Oulmont (2008), Premier Prix du concours d'art contemporain de Monaco (2014). Fred Kleinberg vit et travaille à Paris et en Inde. Il est représenté par la galerie Franck Pagès à Genève.

EXPOSITIONS PERSONNELLES / sélection

- 2016** «Reborn génération» Fonds culturels de L'Ermitage, Garches, France en partenariat avec Art Paris, Art Fair et Espace Krajcberg.
- 2015** «Reborn project» Galerie Frank Pages, Geneve, Suisse.
«Du paysage à l'intime» Galerie Adriano Ribolzi, Monaco.
- 2012** «Territoire d'héroïsme et de fureur» rétrospective Galerie Messine, Paris.
«Chinese feast» Wei Wei Gallery, Beijing, Chine.
- 2011** «Chinese feast» Hong Merchant Galerie, Shanghai, Chine.
«Baroque flesh» galerie Polad-Hardouin, Paris.
- 2010** «Monstre-toi» galerie Polad-Hardouin, Paris.
- 2008** «Art français» The Art Center Highand Park & ThinkArt Gallery, Chicago, USA.
- 2007** «7EVEN» ThinkArt Gallery, Chicago, USA.
- 2006** ACTE II «Made in India» Espace Univer, Paris.
ACTE II «Made in India» Koehnlne Museum of Art, Chicago, USA.
- 2004** At Barbés» galerie P.Friedland & A.Rivault, Paris.
«Moscou, Travel Journal» galerie Saint-Germain, Los Angeles, USA.
- 2003** Galerie Vorbe Fallet, Genève, Suisse.
- 2002** ACTE II «D'obscénité et de fureur» Centre d'art contemporain, Niort.
ACTE II «D'obscénité et de fureur» Passage de Retz, Paris.
ACTE II «D'obscénité et de fureur» galerie F. Vecchio, Cannes.
«Retour de Moscou» Hôtel d'Albret, direction des Affaires culturelles, Paris.
- 2001** Galerie Zloto, Allemagne.
- 2000** «La mémoire au corps» Centre d'art contemporain, Bar-le-Duc.
«Autoportrait» galerie Koralewski, Paris.
- 1999** «La mémoire au corps» fondation Coprim, Paris.
- 1998** Galerie Éric de Montbel, Paris.
- 1997** «Fragment» Espace Paul Ricard, Paris.



Martine Boulart est née le 19 septembre 1946 à Paris XVIe. Elle a reçu une éducation humaniste à travers une triple formation en sciences politiques, psychologie et histoire de l'art. Directrice de programme HEC, coach de dirigeants puis d'artistes, elle se consacre aussi à l'écriture en psychologie et en recherche de formes d'art qui transcendent les modes. Elle préside le Fonds culturel de l'Ermitage qu'elle a créé, qui est parrainé par le Ministère de la Culture et par Alain Dominique Perrin, président de la Fondation Cartier, et qui a été inauguré par Jack Lang. Ce dernier vise à assurer la révélation de talents artistiques, dans la ligne anthropocène et dans l'esprit des salons qui anime sa famille.

BIBLIOGRAPHIE

- Que sais je*, n° 277, *La Morphopsychologie*, éd. PUF, en collaboration avec J.P. Jues, DRH du groupe Nestlé, 2000
- Le Coaching, moins de stress, plus de réussite*, éd. Bernet, 2002, en collaboration avec E. Fenwick, réédité en 2003.
- Le Management au féminin, promouvoir les talents*, éd. Robert Jauze, 2005.
- Les Groupes en thérapie humaniste*, éd. Bernet, en collaboration avec le Docteur C. Gelman, 2006.
- Dico-guide du coaching*, collectif coordonné par le Professeur Pierre Angel, éd. Dunod 2006.
- Coaching et nouvelles dynamiques managériales*, éd. Ellipses, 2007, préfacé par Bertrand Martin
- Mieux vivre en entreprise*, collectif, éd. Larousse, 2009.
- Le Grand Livre de la supervision*, collectif, éd. Eyrolles, 2010.
- Coacher avec le bouddhisme*, éd. Eyrolles, 2011
- Réussir dans un monde incertain*, éd. Ellipses, 2012, préfacé par Bruno Rousset
- L'Entreprise humaniste*, collectif, éd. Ellipses 2013.
- Artistes et Mécènes, Regards croisés sur l'Art contemporain*, éd. Ellipses 2013, préfacé par Jack Lang.
- Les esprits des Vallons*, avec Claude Mollard, éd. Beaux Arts, 2014
- La forêt parallèle*, avec Claude Mollard, éd. Beaux Arts, janvier 2015
- La collection Durand-Ruel revisitée*, avec Claude Mollard, éd. Beaux Arts, juin 2015.
- Temps Mêlés*, avec Gilbert Rouart, éd. Beaux Arts, novembre 2015.

Génération Renaissance ou la peinture-monde

PAR CLAUDE MOLLARD



Fred Kleinberg est un artiste immersif. Il entre dans la peinture comme il pénètre dans la nature. Sa palette est grande comme une table à manger. Palette-matrice où il triture ses couleurs comme on apprête des plats : il y avale la peinture et se fait dévorer par la nature. Au point que son visage-portrait devient terre nourricière où les cheveux rebelles poussent comme des herbes folles. Mais aussi des plantes, des fleurs et bientôt des arbustes. Pour paraphraser Pasolini, «tout pousse en lui, car en lui les mélanges se sont faits». Il se saisit de la nature par la peinture. Ses mains empoignent l'eau qu'elles transforment en cascade, elles deviennent roches entre lesquelles glisse le flux que la peinture imite, puis immobilise comme après un coup de sec ou de gel. Il aime l'eau et veut la séduire, l'apprivoiser, la domestiquer, surtout quand elle devient menaçante, tel le tsunami qui balaya les côtes de cette Inde où il a niché sa deuxième patrie. Un cataclysme fixé en un immense dessin-panorama. Il y retourne chaque année. L'Inde, en cette Asie du Sud-Est, où Marguerite Duras tentait de dresser un barrage contre le Pacifique. Le fleuve, comme dans le roman de Rumer Godden, n'y arrête jamais le cours de la vie. Fred Kleinberg est un artiste-cascade. Même si on ne peint plus guère les cascades aujourd'hui, il perdure dans cet art qui a peut-être été ouvert par Léonard de Vinci dans les lointains de Mona Lisa et dans les derniers dessins du Clos Lucé. Fred Kleinberg se prend au jeu de cascadeur. Il surgit avec force là où on ne l'attend pas, bondit et rebondit, éclabousse, s'arrête un temps sur une pierre plate, avant de se lancer dans le vide. La cascade achevée, il retombe sur les pieds, comme transformé. Il est de l'eau, il est de l'air.

Fred Kleinberg est un oiseau migrateur. Il est de cette Pologne dont il sait qu'on ne revient pas tous les jours. Il est de la Shoah dont il sait qu'on ne revient jamais. Il est de cette France, qui est de partout quand elle est universelle, mais de nulle part quand elle veut fermer ses frontières. Il est de l'Inde, continent aux origines de la sagesse du monde. Il est citoyen du monde, migrant comme les cigognes. Il est artiste migrant pour partager, sur place, les épreuves des migrants d'aujourd'hui, ces voyageurs de l'Impossible, ces nouveaux Argonautes, ces Ulysses sans Pénélopes, construisant une Odyssée nouvelle et aussi réaliste que l'autre fut imaginaire. Il veut nous en rapporter un témoignage d'artiste, à partir de croquis, comme faisait Turner pendant le Grand Tour. Il en fera de grands formats, de nouveaux «radeaux de la Méduse». Il est immergé dans le temps présent, il est hors du temps. Fred Kleinberg est donc un artiste qui se déploie dans une peinture-monde, dans les grands formats, réalisés à la brosse, à l'ancienne. Nul besoin pour lui de capter le paysage en photo ou vidéo. Il pratique le dessin pour mieux nous inviter à y pénétrer, la peinture pour mieux jouer de l'illusion des apparences. Il prend son temps même s'il est hors du temps. Il n'est pas de son temps. Il est du temps de la peinture réaliste, du moins à première vue, car sa peinture se déroule comme une ellipse, pour peu qu'on s'y laisse embarquer. Et alors elle nous embarque. Fred Kleinberg est un artiste chez qui le paysage enveloppe tout puis se distingue dans les détails, à moins que ce ne soit dans le sens inverse. Quand il scrute un visage, son visage, il en fait lui-même un paysage, un peu façon Arcimboldo. Périssable et immobile à jamais.

A son invitation, je me suis immergé à mon tour dans sa peinture de nature sauvage, primitive, dénuée de toute vie animale ou humaine. Les mondes de Fred Kleinberg sont végétaux et minéraux. Ils sont antédiluviens, d'avant les hommes, d'avant les animaux. Ils se rapprochent du paradis, mais un paradis sans Eve ni Adam, ni serpent : uniquement des pommiers, des fleurs, des arbres et beaucoup d'eau. Je m'y suis glissé comme dans la forêt amazonienne. Et mes photos y ont découvert des dizaines de petits êtres, animaux ou humains, blottis derrière des herbes ou des pierres. J'ai ainsi découvert l'homme caché dans sa peinture. Il renaîtra sous une autre forme, ici ou ailleurs, car il est le meilleur interprète de son mythe personnel nommé Génération Renaissance.

Une peinture du rocher-visage,
de la forêt sans âge,
pas Du champ,
pas d'herbe fauchée : sauvage,
une peinture-monde passage
à sa place sur les murs de l'Ermitage,
à la fois proche et loin, en partage.

EN COUVERTURE

Titre de l'œuvre,
technique utilisée,
00 x 00 cm, 0000

Ce hors-série est une publication de
BEAUX ARTS ÉDITIONS
3, carrefour de Weiden
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél. 01 41 08 38 00 • Fax 01 41 08 38 49
www.beauxartsmagazine.com
RCS Paris B 435 355 896

POUR CE HORS-SÉRIE
CRÉATION GRAPHIQUE Ingrid Mabire

ISBN 979-1-020-400-50-5
DÉPÔT LÉGAL Janvier 2015
IMPRIMÉ par Clerc (Saint-Amand-Montrond)
© Beaux Arts éditions, 2016



L'Ermitage, une année de nouveaux défis

PAR ALINE GAIDOT, ART MEDIA AGENCY

Le 15 septembre 2015, le Fonds culturel de l'Ermitage célébrait, avec succès, son premier anniversaire à Beyrouth. Loin des Vallons, son écrin gardois, le premier Prix de l'Ermitage a été remis à Claude Mollard, artiste emblématique de l'institution. Mais, depuis ses débuts, la Fondation a connu bien des évolutions sous l'impulsion de sa présidente, Martine Boulart. Parmi celles-ci, la création d'un jury dédié au prix de l'Ermitage et des partenariats noués avec des acteurs culturels de poids tels que la Maison Européenne de la Photographie (MEP) ou encore Art Paris Art Fair. La foire parisienne accueillera, du 31 mars au 3 avril 2016, les travaux des artistes Frans Krajcberg, Claude Mollard, Kimiko Yoshida et Fred Kleinberg, également visibles à l'Espace Krajcberg. L'année s'ouvre donc sur de nouveaux défis, et voit l'ADN de la Fondation se préciser et s'affirmer, sous la houlette d'une femme de conviction, qui veut laisser sa trace personnelle dans l'art de son époque. L'occasion pour Art Media Agency de faire le point.

UNE VERTE CONSCIENCE DU MONDE

«Je tiens à ce que ce lieu soit vivant pour toutes les formes d'art et de débats» rappelle Martine Boulart. Le ton est donné. Dans la droite lignée des salons littéraires, le Fonds culturel de l'Ermitage ne faillit pas à sa tradition d'accueil d'intellectuels de tous horizons. Et c'est l'avocat Jean-Luc Mathon qui ouvre le cycle de conférences, fin janvier, suivi de Gilles Bastiani, auteur de monographies d'artistes et qui vient présenter un artiste récemment entré au musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg.

Ce cercle de réflexion, cher à la Fondation, repose sur une ligne directrice: l'art anthropocène. Cet art prend la nature pour source d'inspiration et s'engage à en protéger la beauté, en dénonçant les dérives de l'industrialisation. C'est donc tout naturellement qu'en novembre dernier, l'Ermitage s'est mis à l'heure de la COP21, de concert avec l'Espace Krajcberg. Cet engagement augure une année ouverte sur les problématiques environnementales, dont Frans Krajcberg, artiste mentor de l'Ermitage, se fait le héraut. Après son «Cri pour la planète», le projet 2016 pour la fondation est le «Baiser pour la planète». Cette orientation vers la nature se retrouvera également dans les travaux de Fred Kleinberg, inspirés de la germination (mars), et ceux de Zad

Moultaka, impliquant des citrons (septembre). En octobre prochain, la voix de Frans Krajcberg se fera, d'ailleurs, entendre à la Biennale de São Paulo. Il représentera le Brésil – pays dont il est ressortissant depuis 1956 – et en profitera pour faire la lumière sur les préceptes de son ouvrage *Naturalisme intégral*, co-écrit avec Claude Mollard.

UN SOUTIEN À LA CRÉATION RENFORCÉ

Artiste fondateur de l'Ermitage, Claude Mollard est le récipiendaire du premier Prix de l'Ermitage. Depuis, la Fondation s'est dotée d'un jury dédié et composé de Jean-Hubert Martin (commissaire d'exposition et ancien directeur du Centre Pompidou), Laurent Lebon (président du musée Picasso), Joëlle Pijaudier-Cabot (directrice des musées de Strasbourg), Björn Dahlström (conservateur du musée berbère du jardin Majorelle de Marrakech), Jean-Luc Monterosso (directeur de la MEP), Hervé Griffon (directeur du FRAC Pays-de-Loire, des journalistes Patricia Boyer de Latour et Christophe Rioux, et de la collectionneuse Denyse Durand-Ruel.

Une règle cependant: on ne vote pas pour son artiste! Résultat: le 20 octobre dernier, la Fondation a remis le Prix de l'Ermitage 2015 à l'artiste japonaise Kimiko Yoshida, pour son œuvre *Mariées célibataires. Autoportraits*, à la Maison Européenne de la Photographie (MEP), à Paris. Pour le Prix 2016, le jury va se réunir le 8 février 2016 pour proposer des candidatures, la sélection se fera en juin et l'annonce aura lieu en octobre prochain à la MEP. Tous les médiums sont les bienvenus, de la peinture (petite préférence de Martine Boulart), à la photographie, en passant par le dessin et la vidéo.

Deux bonnes nouvelles viennent, d'ailleurs, égayer les passionnés des Vallons... La DRAC vient d'accepter la donation 2015 de la Fondation de l'Ermitage, et Olivier Masmonteil, l'artiste invité en mars 2015, est accroché en bonne place au musée de Strasbourg depuis le 15 janvier 2016. Les jeunes Fondations privées doivent compter avec les lourdeurs administratives!

UNE MAISON MÉTAMORPHOSÉE EN ŒUVRE

La création étant au cœur des préoccupations de la Fondation, cette dernière y succombe pleinement et se métamorphose en œuvre éphémère... En septembre 2016, le plasticien et musicien libanais Zad Moultaka investira les Vallons de la cave au grenier.



«Je cherche des artistes qui transforment la violence en beauté.» Martine Boulart

Je suis né sous une bonne étoile, jaune..., huile sur toile, 97 x 162 cm, 2016

Son travail sur les images et les sons, fruit d'un partenariat de la fondation avec l'Ircam et l'IMA, transformera la maison en une véritable œuvre d'art éphémère. L'idée est née lors d'un séminaire dans un centre de réflexion bouddhiste. L'artiste y a été intrigué par les chœurs de moines qu'il a assimilés à un ronronnement de moteur... Il a ensuite tenté de reproduire le son des chants, en enregistrant un moteur de Ferrari, puis en étirant artificiellement les sons.

Au gré des étages, les sons passeront du plus grave au plus aigu, du matériel à l'éthéré, évoluant en parallèle d'un travail photographique reposant sur le même principe d'étirement, et figurant des citrons. La piscine, quant à elle, sera transformée en grotte recouverte de papier chiffonné et abritant tout un univers particulier. À travers ce dispositif, l'artiste tente de voir l'effet du temps (et de la pluie) sur son papier. Ce projet initié aux Vallons prendra toute son ampleur à la Biennale de Venise 2017...

UN ADN QUI SE PRÉCISE

Parler du Fonds culturel de l'Ermitage sans évoquer les premières amours de sa Fondatrice n'aurait pas de sens. Sa passion pour le développement personnel et la psychologie est, de fait, incarnée par les artistes mentors de la Fondation. «Je cherche des artistes qui transforment la violence en beauté comme Jeanclos ou Frans Krajcberg.

Ce sont des hommes qui ont fait un travail sur eux, ils n'entraînent pas les autres hommes dans la violence ou dans la folie.» Transformer la violence à l'intérieur de soi en beauté, en amour de la planète et de la nature humaine, voilà ce que défend la Fondation. «Dans son ouvrage, *Illettré*, Cécile Ladjali raconte l'histoire d'un garçon qui n'a pas les mots pour dire sa pensée, elle le décrit comme un mort en sursis car il n'a pas les mots pour transformer la violence qui est en lui, par un écran de conscience et de réflexion. En peinture et en musique, c'est la même chose. Il faut un travail de mise à distance de la violence pulsionnelle pour en faire quelque chose de beau, et qui procure une vraie jouissance et une vraie pulsion de vie. Car, la vie est la jouissance, la vie n'est pas une pulsion de mort. La création est une pulsion de vie.» Cette conception de l'art-pulsion de vie, s'inscrit aujourd'hui avec plus de force dans l'ADN de la Fondation, aux côtés de l'art anthropocène. «Pour moi, l'art est du domaine sensoriel. Marcel

Duchamp, qui a joué un rôle majeur dans l'art contemporain, était un anti-naturaliste à la recherche d'une forme invisible, alors que les artistes de la Fondation sont des naturalistes car l'art anthropocène part de la nature. En un sens, nous nous inscrivons dans une optique post-Duchamp.»

UNE SOURCE DE RECONNAISSANCE

À l'Ermitage, les débats sont animés, surtout quand il s'agit de désigner le lauréat du Prix de la Fondation. Pour les expositions, en revanche, ce sont les convictions de la présidente qui prennent le pas. À travers les générations de sensibilité artistique qui l'habitent et qu'elle a raconté dans son livre-manifeste *Artistes & Mécènes; Regards croisés sur l'Art contemporain*, elle a développé une esthétique qui lui est propre et que le visiteur peut retrouver aux Vallons. Voilà une compensation immatérielle pour un investissement personnel qui ne se dément pas.

En effet, son inspiration, Martine Boulart la puise, outre chez Gérard Garouste ou Ernest Pignon-Ernest en art contemporain, dans la Renaissance italienne, dans le XVII^e flamand, dans le XVIII^e français ou dans l'école de Paris en 1920, et surtout «Chagall dont la peinture est pleine de tendresse poétique. Mais aussi, Brancusi dont la simplification des formes approche la beauté absolue ou encore Modigliani qui a une sensibilité vibrante pour créer des visages d'une pureté inouïe.»

Sa connaissance de l'art alliée à ses talents de psychologue, elle les met à profit auprès des artistes, à travers un questionnement qui participe de la compréhension de l'œuvre. Gilbert Érouart, le dernier artiste exposé aux Vallons, lui a même confié que leurs longs entretiens l'ont «aidé à comprendre ce que je faisais» et lui «ont permis de clarifier mon travail de peintre». Ce qui ravit la coach: «J'ai besoin d'être utile. En tant que psychologue, en tant que coach, j'ai toujours aidé les autres à clarifier leur positionnement dans l'entreprise, dans leur vie, dans leur projet personnel, et je souhaite continuer à le faire avec les artistes.» ■



Temps de la nature

PAR JEANETTE ZWINGENBERGER

Le spectateur découvre une forêt, dans une autre toile une cascade. Ces lieux, nés de l'imaginaire de Fred Kleinberg, sont autant des réminiscences de ses voyages qu'un désir de nature. Il s'agit de paysages mentaux, marqués par l'absence de toute figure. Le paysage devient ici un écran de l'imaginaire, un espace de projection par excellence. Pour Fred Kleinberg, il est celui de son désir de s'immerger et de disparaître dans la terre. S'instaure alors sur la toile un dialogue avec les sensations du paysage: La brume montant dans les sous-bois, les clapotis des vagues contournant la masse des rochers, la respiration de l'humus. «Comment rendre palpable la vie d'une feuille, d'une branche, d'un tronc, lorsque celui-ci devient aussi vivant qu'un regard.» nous dit Fred Kleinberg. Cette réflexion nous rappelle la phrase de Merleau-Ponty «Mon corps est pris dans le tissu du monde, comme le monde est fait de l'étoffe même du corps. [...] L'espace nous regarde [...] de sorte que voyant et visible se répondent et qu'on ne sait plus qui voit et qui est vu.» Les dessins récents aux pastels secs et aux pigments sur papier évoquent cette transformation de Fred Kleinberg de devenir plante, arbre, pierre. Ces germinations incarnent l'alliance de l'humain avec la nature.

Cette interaction entre le microcosme, l'homme, et le macrocosme, l'univers, est au cœur de son œuvre actuelle. Kleinberg, le nom de l'artiste, comporte justement Berg, la montagne synonyme de sa quête du monde et Klein, cette autre dimension du microcosme. L'exposition «Reborn Génération» constitue cette coexistence entre le corps et la nature. Elle exprime le désir de métamorphose de Fred Kleinberg, que lui promet son retour vers la nature. Se trouvant au bout de son parcours de violence, il aspire aujourd'hui à une réconciliation.

PULSIONS DE MORT

Depuis 2011, Fred Kleinberg a abandonné les collages empreints de scarification, sa peinture en lambeaux et l'éclatement des corps de sa période néo-expressionniste. Il ne supporte plus ce trop plein du rouge vermillon évoquant la violence sanguinaire, le noir de l'espace obscur. Pour lui, ce face à face des corps entre le bourreau et la victime pris dans une violence, nous enferme dans la logique de œil pour œil, dent pour dent conduisant à la répéti-

tion meurtrière. Fred Kleinberg a peint les sacrifices aux quatre coins du monde que l'artiste a parcouru et dont il témoigne. Sa peinture à la sonorité punk constitue un cri de révolte, dont les dissonances joue des oppositions et des contrastes. Les vanités avec les crânes parlent des charniers de l'humanité. Ses figures sont des chairs en contorsion prise entre l'obscénité et la fureur, les monstres de nos pulsions de mort. *Baroque flesh* évoque à la fois chimère, rêve et réalité, traversé par une lumière électrisée. L'irrégularité des formes caractérise cette peinture figurative qui s'inspire entre autre du XVII^e siècle, de Caravage mais aussi d'une mythologie contemporaine. Sa peinture existentialiste au sens sartrien s'incarne dans une présence matérielle de l'acte physique, d'une rage de peindre. Dans le magma épais de sa peinture à l'huile, s'exprime la contingence de la mémoire humaine sur nos existences. Le spectateur regarde la scène en témoin de l'extérieur. La dénonciation par la provocation est une manière de trouver une distance pour l'artiste, dont les toiles oscillent entre le couteau et la cible. Chaque série thématique s'apparente à un journal intime, où la présence parfois de son visage souligne la dimension autobiographique de ses peintures.

L'ALLIANCE DE L'HOMME AVEC LA NATURE

Aujourd'hui l'artiste dialogue avec l'eau, qui nous apprend à contourner les obstacles. Il peint le cheminement d'un courant d'une rivière, le vert de la genèse les feuillages, la luminosité de l'air avec une multiplicité de blancs. Cette nouvelle thématique se veut purification, initiation et transformation.

Bien qu'absente de cet espace feuilleté de paysages, la figure humaine est présente par le spectateur qui se retrouve à l'intérieur d'une nature sauvage, composée selon le principe «all over». La cascade bleue évoque ainsi des panoramas cinématographiques. La forêt fait écho à des paysages déjà vus. Ces tableaux apparemment réalistes appartiennent au nouveau cycle de Fred Kleinberg sur le paysage. L'artiste procède par thème, qu'il élabore pendant deux à trois ans et qui constitue une vision idéale d'une exposition. Son univers pictural se nourrit autant de ses lectures actuelles sur la géopolitique, des événements marquants que des expériences de voyages réels et imaginaires. Fred Kleinberg se souvient d'une fête bouddhiste consacrée à l'eau en Birmanie. La peinture figurative est son moyen d'expression, d'écrire son jour-



« En retournant son œil, (...) on voit un paysage en soi. »

Victor Hugo, *Le Rhin*.

Titre de l'œuvre,
huile sur toile, 00 x 00 cm, 0000

nal, elle se réfère ici autant à la tradition de Courbet qu'à Hokusai, qu'aux films récents. La mythologie personnelle du «Reborn Génération» est issue de sa réflexion de l'être au monde, au sens d'une transformation permanente.

Cette exposition met en évidence les correspondances entre l'homme et le principe dynamique de la nature, inhérente à chaque être. La transformation de la violence en beauté, aboutit à la nature sauvage, cette autre face organique de l'intériorité de l'homme. Au sens de Cézanne: «Le paysage se pense en moi et je suis sa conscience». Cette invocation de la nature inscrit l'humain dans une cosmogonie en correspondance avec les éléments et les changements de saison, les cycles de la lune et l'alternance des marées basses et hautes.

Dans les dessins de Fred Kleinberg, la figure humaine est perçue comme un corps composite dont chaque partie est reliée à l'univers, appartenant aussi bien aux règnes végétal, minéral qu'animal. Compris dans sa relation avec son environnement naturel, l'homme devient alors une interface vivante, propre à suggérer une nouvelle alliance entre nature et culture. Celle-ci reconfigure notre statut de «maître et possesseur de la nature» pour mieux souligner ce qui nous constitue comme un «co-vivant». Au moment où la biodiversité naturelle des environnements est le souci fondamental, la chair du monde, devient à nouveau un lieu d'initiation.

L'état moléculaire instaure alors une autre échelle: celle de la matière vivante. Les processus transformationnels et leur nature temporelle défont la présence de la figure humaine, en soulignant la continuité complexe qui lie les êtres vivants dans le même humus. Elle l'inscrit dans la deuxième dimension de la croissance rhizomique de Deleuze: un continuum sans début ni fin, sans centre, ni périphérie. Cette phusis instaure un autre temps imperceptible qui n'est plus celui de la scansion, mais celui de l'immanence. ■

Jeanette Zwingenberger

Docteur en histoire de l'art, membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA), elle a enseigné au Collège International de Philosophie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne Paris, l'histoire de l'art ainsi que dans différentes universités: Paris et Tours, Freiburg (CH) et University of Chicago (USA).

Spécialiste de la Renaissance comme de la scène contemporaine, elle est commissaire d'expositions pour des fondations privées et pour le secteur public. Auteur de nombreux catalogues d'exposition de la scène internationale et de livres monographiques, elle collabore régulièrement avec *Art das Kunstmagazin*, *Artpress*, *Beaux-Art magazine*, *L'Œil* et le magazine pour l'Europe *Paris-Berlin*.

PORTFOLIO



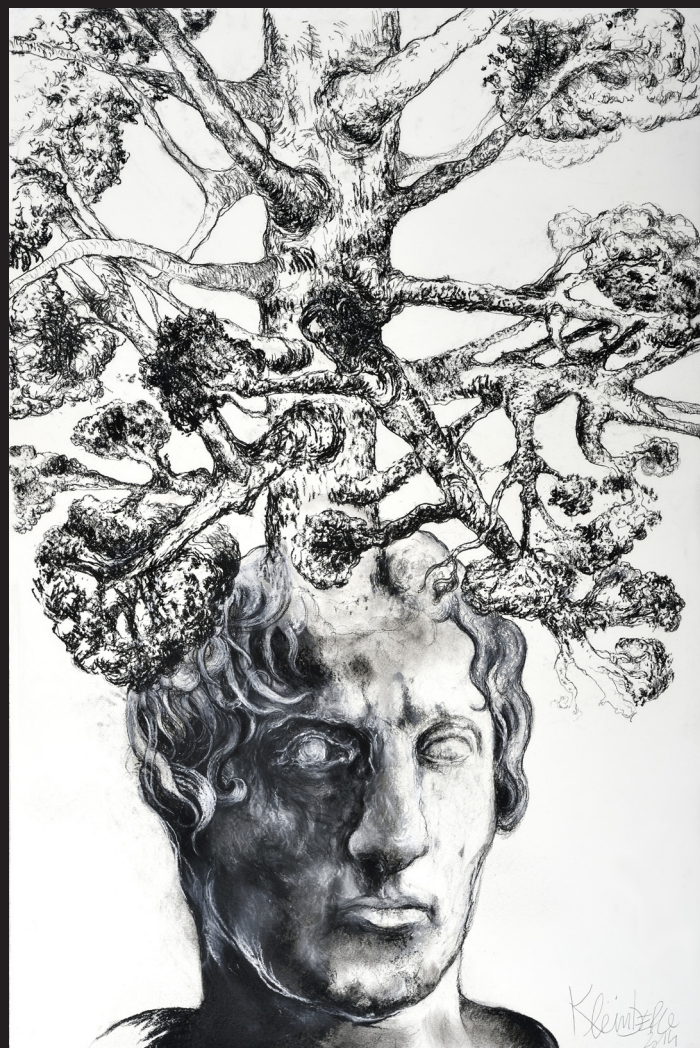
Recouvrement II, huile sur toile, 80 x 400 cm, 2015



Apothéose, huile sur toile, 65 cm diam, 2015



Apothéose, Martine Boulart, huile sur toile, 65 cm diam, 2016

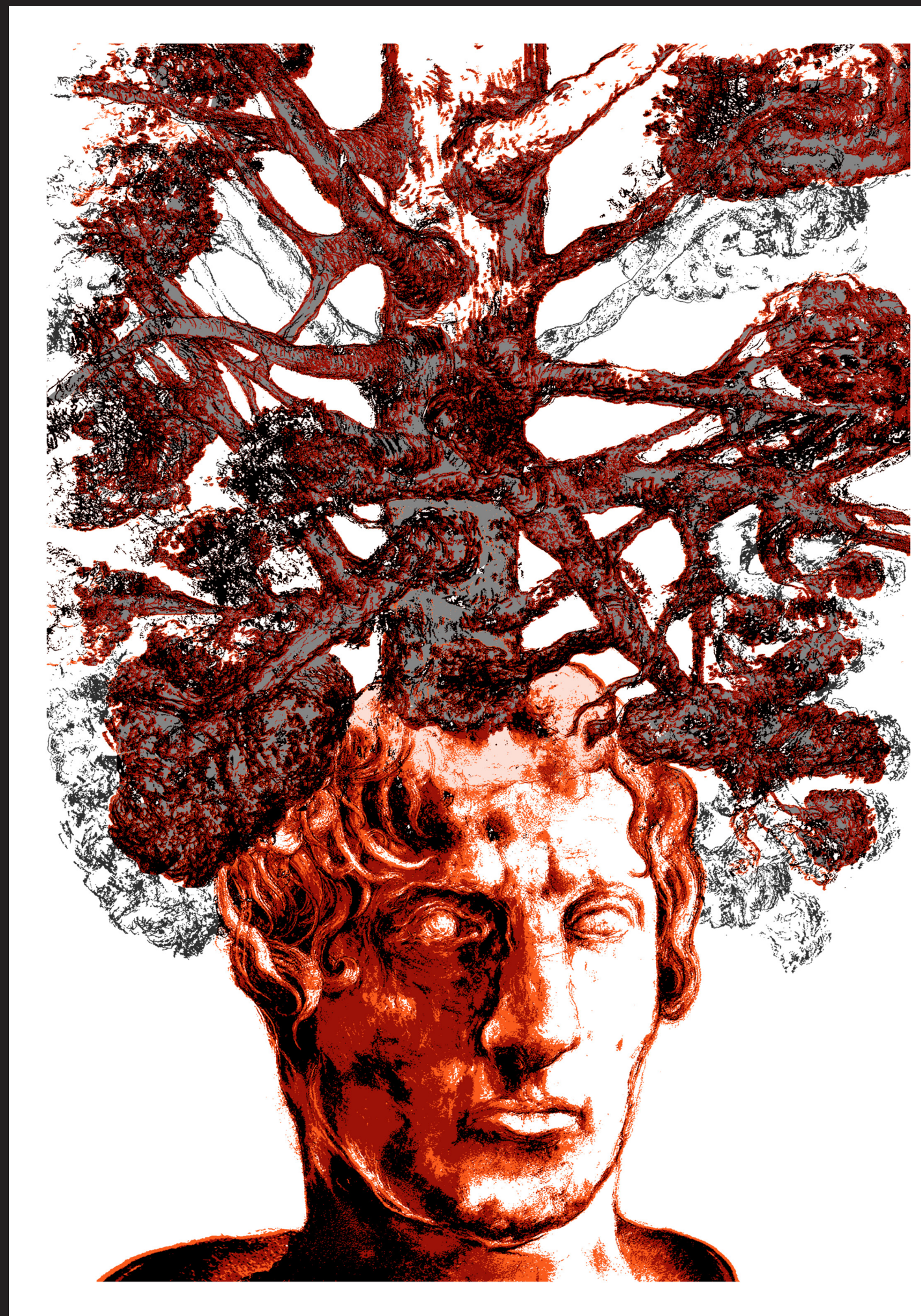


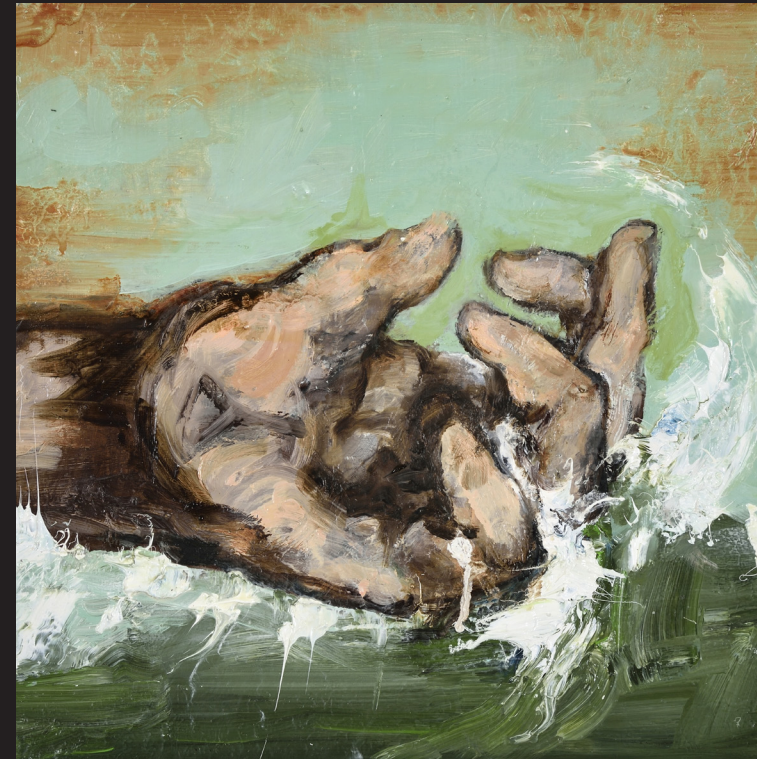
CI-DESSUS
Germination I, pastel sur papier 80 x 120 cm, 2015

CI-CONTRE EN HAUT
Germination II, pastel sur papier 80 x 120 cm, 2015

CI-CONTRE EN BAS
Germination III, pastel sur papier 80 x 120 cm, 2015

PAGE DE DROITE
Reborn, sérigraphie sur papier Arche 50 x 70 cm,
tirage limité à 100 ex. Édition Anagraphis, 2016





“Ma peinture d’histoire et de métaphore, relève d’un besoin de vérité et de réconciliation. Je procède par séries, comme un musicien qui composerait des albums. Chaque nouvelle série s’accompagne, de manière naturelle, intuitive, d’un déplacement, mental et aussi physique. J’ai besoin d’être au plus près de mon sujet.”

CI-CONTRE
La série *Insaisissable*,
huile sur toile, 30 x 30 cm chacune, 2015

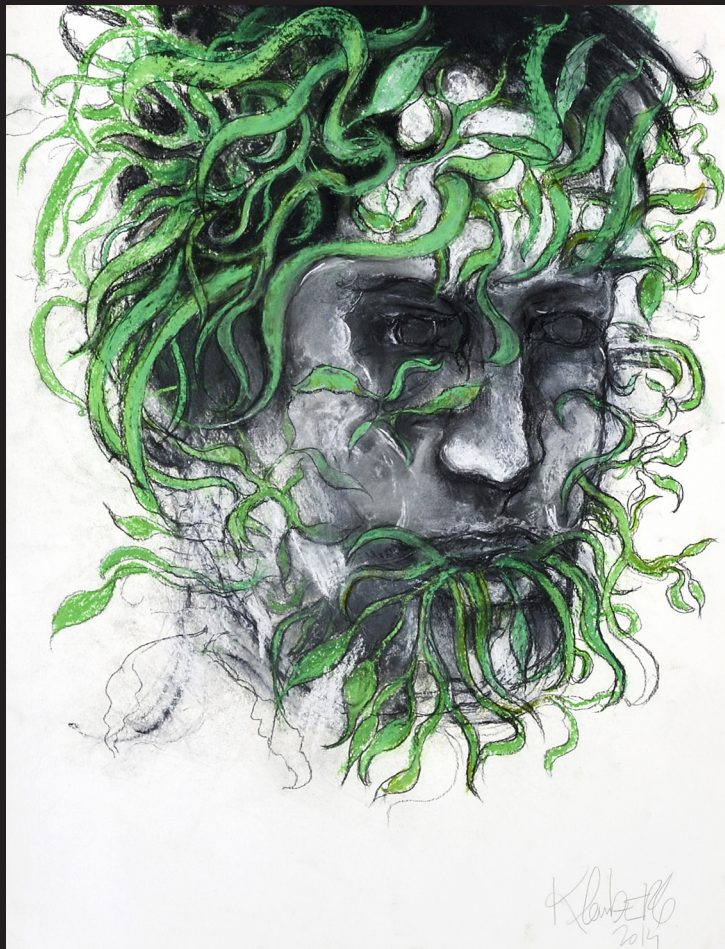


Fluide II, pastel sur papier 80 x 120 cm, 2016

*Mon travail pourrait
se définir comme une quête,
toujours renouvelée,
de nouvelles réponses sur l'humain
et sur ses détournements.*

CI-CONTRE
Fluide II, pastel sur papier 80 x 120 cm, 2013

“Je développe un travail de peintre qui vise à interroger essentiellement la place de l'homme dans l'univers et dans son environnement. C'est une place choisie parfois, subie le plus souvent.”



Triptyque *Métamorphose*, pastel sur papier 76 x 228 cm, 2015

*“Ma dernière émotion: la vue d'une cascade en Inde, près de Bombay.
L'eau m'a appris à circuler, à rebondir, à contourner les obstacles.”*



Titre de l'œuvre, technique utilisée, 00 x 00 cm, 0000



Titre de l'œuvre, technique utilisée, 00 x 00 cm, 0000



Titre de l'œuvre, technique utilisée, 00 x 00 cm, 0000



Pulsion II, huile sur toile, 150x150 cm, 2015
[détail en fond de page]



*Titre de l'œuvre,
technique utilisée,
00 x 00 cm, 0000
[détail]*

La galerie Frank Pagès

2, Grand Rue • CH-1204 GENÈVE

Contact Cedrik Pagès • Tel: +41 (0) 78 654 7123 • Email: galerie@frankpages.com • www.frankpages.com



Immersion, huile sur toile, 130 x 197 cm, 2014. Courtesy Galerie Frank Pagès.

«La conscience de la nature et des hommes, le questionnement humaniste, l'art anthropocène, tout me parle à l'Ermitage!»

PROPOS RECUEILLIS PAR MARTINE BOULART AVEC LA COMPLICITÉ DE CLAUDE MOLLARD

Claude Mollard: Si je t'ai présenté Fred, Martine, c'est que je l'ai rencontré il y a quelques années et que j'avais été frappé par une immense fresque qu'il déroulait évoquant le tsunami de 2004 qui avait atteint l'Inde après l'Indonésie. Il n'y a pas plus immersif qu'un tsunami! Et j'ai toujours été attiré par les œuvres d'art immersives: nous nous sommes retrouvés sur ce goût commun. Comme lui j'aime les panoramas.

Nous nous connaissons depuis 2012. Et il y a eu immédiatement une connivence d'artistes entre nous, sur notre manière de concevoir l'art au regard de la nature. Pour nous la nature est un espace de projection subjectif fondé sur une base objective et rassurante. Et j'ai pensé, compte tenu du partage d'idée qui nous relie toi et moi, que cette «manière» de concevoir, qui était aussi une manière de voir et de penser, relevait de l'anthropocène, et pouvait te plaire, toi qui est mobilisée par ce spectre de la création contemporaine.

Martine Boulard: Merci Claude, bienvenue à l'Ermitage Fred, pour un entretien rituel sur «ta vie et ton œuvre», entretien que je conduis avec tous les artistes que nous choisissons pour exposer ici, selon des critères définis dans mon livre: *Artistes et mécènes, regards croisés sur l'art contemporain*, paru en 2013, chez Ellipses. Venant de l'univers de la psychologie et étant animée par plusieurs générations de sensibilité à l'art, je souhaite apporter ma pierre au monde de l'art contemporain, en agissant à la fois en tant que créatrice de Fondation et en tant que coach d'artiste. Et j'ai demandé à Claude, mon complice dans la Fondation de l'Ermitage, de participer à notre entretien.

Pourquoi souhaites-tu être exposé à l'Ermitage? Quelle connivence existe-t-il entre ta peinture et l'Ermitage?

Fred Kleinberg: C'est d'abord ce que tu appelles «l'esprit des salons», ce que j'appelle le dialogue, le décroisement, l'ouverture, la disponibilité d'esprit, un lieu intime de rencontre entre artistes et collectionneurs.

Ensuite c'est ce que tu appelles «l'esprit d'engagement», l'esprit humaniste pour lutter contre la violence ambiante.

Ce que tu appelles enfin la transformation de la violence en beauté, une certaine façon d'exprimer mon lien artistique avec l'œuvre de Frans Krajcberg, la conscience de la nature et des hommes, le questionnement humaniste, l'art anthropocène, tout me parle ici.

M.B.: Ton exposition à l'Ermitage se nomme «Reborn Génération». Que représente ce titre pour toi?

F.K.: Purification. Initiation. Transformation. Tous les mythes des origines font appel à l'eau et à ses bénéfices. Ici, le titre évoque et sous-entend la possibilité d'un renouvellement, d'une renaissance propre à plusieurs cultures qui, depuis l'Antiquité et jusqu'à nos jours, attribuent à l'eau et à la nature, une signification symbolique.

«Reborn Génération» est un ensemble d'œuvres produites entre 2013 et 2015, dont certaines spécifiquement pour l'Ermitage, qui expriment la puissance du paysage, la germination, la ramification, la fluidité, le changement, car, pour moi, la nature est le miroir des pulsions de l'homme.

M.B.: Tu as abandonné la série de tes peintures dominées par le rouge et le noir, renvoyant à tous les massacres et supplices qui forment la lie de l'humanité... Aujourd'hui ta peinture semble plus apaisée. Comment définis-tu le fil artistique de ta vie?

F.K.: Depuis plus de vingt-cinq ans, je développe un travail de peintre qui vise à interroger essentiellement la place de l'homme dans l'univers et dans son environnement. C'est une place choisie parfois, subie le plus souvent.

Ma peinture d'histoire et de métaphore, relève d'un besoin de vérité et de réconciliation. Je procède par séries, comme un musicien qui composerait des albums.

Chaque nouvelle série s'accompagne, de manière naturelle, intuitive, d'un déplacement, mental et aussi physique. J'ai besoin d'être au plus près de mon sujet.

Ce mode de fonctionnement m'a conduit à travailler, en Espagne, en Italie, en Russie, aux Etats-Unis, ainsi que de manière récurrente en Inde, et en Chine.

Ce n'est pas une approche exotique d'artiste voyageur. Mon travail pourrait se définir comme une quête, toujours renouvelée, de nouvelles réponses sur l'humain et sur ses détournements.

Mon besoin d'immersion, mon désir de partir sans cesse à la découverte de nouveaux territoires, de remonter aux sources sensibles, est le moteur de ma recherche picturale. J'expose aux Vallons la série de mes peintures de nature au moment où j'ai déjà en tête une nouvelle série qui sera consacrée à un drame contemporain et cosmique de l'humanité: ce que j'appelle la nouvelle Odyssée des migrants de l'Orient et du Sud...



C.M.: Fred est un artiste qui veut être présent dans les mouvements du monde. Sa série sur la nature ne doit pas le faire oublier. Le XXI^e siècle va connaître des migrations encore plus importantes que celles du XIX^e siècle vers l'Amérique. Et je comprends que Fred veuille commencer, avant de peindre, par aller s'immerger sur place, dans les vagues qui portent les victimes et nouveaux conquérants, là où ils risquent la mort, là où ils sont parqués comme des bêtes... Ce travail artistique est non seulement une soif de partir pour ailleurs, c'est aussi, ce qui est devenu rare aujourd'hui, une volonté, une nécessité d'être présent là où charment les hommes. C'est ce que j'appellerai l'Esprit de *Guernica*, qui poussait Picasso en 1937 à rendre compte par l'art des premiers bombardements fascistes sur les civils en Espagne. Fred est de ce fait un artiste engagé.

M.B.: Ce désir de rejoindre les migrations du monde, le mythe éternel d'Ulysse, n'était-il pas ton rêve d'enfant?

F.K.: Enfant, je voulais en effet quitter les lieux d'où je venais, partir pour m'émanciper, je voulais vivre sans contrainte, je rêvais de liberté, je voulais circuler dans tous les milieux. J'ai besoin sans cesse de découvrir du nouveau, de casser les routines, c'est vital pour moi, c'est une ivresse de partir vers l'inconnu.

L'étonnement est pour moi une vertu première. Je suis prêt à aller n'importe où, pourvu que ce soit en avant, mon voyage est permanent. Je voulais être à la fois artiste et voyageur.

Et cela fut une vocation précoce! J'ai passé le concours des Beaux-

Arts à 14 ans, et aujourd'hui à 50 ans je n'ai jamais cessé de vivre et de gagner ma vie autrement qu'en artiste.

À 20 ans, j'ai participé avec des amis, Gaspard Noé, Aurèle, Mano Solo, un collectif d'artiste: «la puissance populaire». Ce fut un véritable laboratoire, nous avions tous envie de transformer le monde, de partager l'art avec le plus grand nombre, nous étions les descendants de la figuration libre et les précurseurs du Streets art... Nous avions une autre façon de penser les échanges économiques, nous avions une culture d'auto production, une recherche de ressources pour réaliser une exposition avec les moyens du bord.

C.M.: Que Fred ait passé le concours des Beaux-Arts à 14 ans est très intéressant à noter. Car ce n'est plus possible aujourd'hui. Pourquoi? Parce qu'on exige de bac, et même de plus en plus de faire une prépa!

Je trouve cela absurde: quand j'ai créé l'ENSCI (Ecole nationale supérieure de création industrielle) en 1981, j'ai commencé par énoncer un principe opposé: le recrutement ne se faisait pas sur diplômes, mais sur des exercices pratiques et sur un entretien avec un jury. Exiger de quelqu'un qui veut être artiste qu'il sache rédiger une composition française est absurde, car les jeunes qui ont cette vocation sont souvent en rupture de ban, ce qui fonde leur créativité, sur la base de fortes réactivités. Et on voudrait déjà les mettre au pli! C'est se priver dans les écoles d'art des individus les plus créatifs.

Picasso avait-il le bac? Et Soulages après la guerre a été reçu à l'École des beaux-arts de Paris mais il n'y est pas resté car il a vite compris que cela représentait pour lui des années de perdues et même un risque de disparition de la force qui le poussait à s'exprimer par le noir, et ceci depuis le plus jeune âge : à 14 ans Soulages peignait la neige avec du noir...

M.B. : Dans le démarrage de ta carrière d'artiste, tu as eu donc la chance de commencer sans délais et sans cadres pour te formater. Qui t'a aidé, quels ont été tes mentors, les difficultés que tu as rencontrées?

F.K. : Beaucoup d'images, de lectures, de voyages, de rencontres ont joué le rôle de mentor. Je ne peux pas vraiment dire que j'ai eu des mentors au sens classique du terme.

J'ai toujours trouvé des réponses par moi-même mais la chance et ma disponibilité à l'autre ont joué un rôle important. À chaque moment de ma vie d'artiste, il y a eu de nouvelles rencontres. Les expériences partagées avec d'amis artistes de ma génération et les conseils avisés d'artiste plus expérimentés m'ont beaucoup aidé. Pierre Alechinsky m'a fait comprendre le concret du travail avec une galerie.

César m'a ravi par son humour et son ingéniosité.

Wladimir Vélikovitch m'a ouvert à son regard expressionniste de l'Europe de l'est, et Olivier Debré à son sens de l'abstraction.

Paul Riberolles m'a parlé de la liberté dans sa peinture.

Jean-Pierre Pincemin m'a donné un conseil que je n'oublierai jamais. Le monde l'art, se construit toujours à trois : un artiste, une galerie, un critique d'art. Ce triptyque est une clé d'entrée.

J'ai fait ma première exposition à New York à vingt ans, j'y ai découvert Jean-Michel Basquiat et la peinture américaine de cette époque, la vitalité new-yorkaise.

J'ai été pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, où j'ai rencontré Lucio Berio et la musique contemporaine, ou dans le même temps j'ai été fasciné par les jardins de Bomarzo et la sculpture du Bernin.

En résidence au musée d'art contemporain de Moscou, je me suis reconnecté à ma culture de l'Europe de l'est et j'ai participé à la scène artistique russe.

En Inde, je continue à prendre de la distance, une façon de me découvrir, ou de me redécouvrir, de mettre en danger mes réflexes, mes certitudes, finalement de continuer à m'interroger.

C.M. : Au fond, tu confirmes que ce qui importe pour le développement de sa création c'est la rencontre avec d'autres artistes. Moi-même, sans mes rencontres avec Krajcberg, Tomi Ungerer, Lucien Clergue ou Fromanger, je serais resté un photographe-amateur. Mais leurs regards sur mes photos, leurs encouragements m'ont conduit à sauter le pas : il n'était pas facile pour un haut fonctionnaire de décider de devenir (aussi) artiste ! Le regard de l'autre importe...

Pour devenir artiste, il ne suffit pas d'éprouver un désir de créer, une émotion face à sa propre création.

M.B. : À travers ces rencontres qui nourrissent nos identifications successives, quelle a été ta première émotion esthétique ? Et ta dernière ?



« L'exercice du doute permet de développer de la positivité. Je travaille sous l'emprise de deux nécessités, l'une d'ordre technique et l'autre d'ordre spirituel. » Fred Kleinberg

F.K. : Une émotion contre... J'ai grandi dans un univers d'images photographiques et cinématographiques, des images d'informations brutales, expressionnistes, en noir et blanc, comme celles de la Shoah ou de la guerre du Vietnam.

Mes premières émotions esthétiques sont celles des films de Fritz Lang, Eisenstein, Lubitsch. À partir de ce monde, j'ai construit des images en couleurs et en peinture.

La dernière ? La vue d'une cascade en Inde, près de Bombay. L'eau m'a appris à circuler, à rebondir, à contourner les obstacles.

La nature m'apprend sur le fonctionnement de mon être intime.

M.B. : Tu es donc passé d'une esthétique du contre à une esthétique de l'accord. Comment s'est construit ton cheminement esthétique ?

F.K. : Je crois que je suis toujours contre quelque chose. L'esprit est dialectique. L'exercice du doute permet de développer de la positivité. Je travaille sous l'emprise de deux nécessités, l'une d'ordre technique et l'autre d'ordre spirituel.

Je suis attaché à une tradition de la peinture figurative de la Renaissance à aujourd'hui. Je réalise des séries œuvres thématiques à partir d'une mythologie personnelle que j'alimente par mes voyages et mon regard sur notre époque. Je construis un univers, une vision, une proposition d'ensemble en vue d'une exposition « idéale » proposant à chaque nouvelle monstration le fruit d'un nouveau thème.

J'aborde des thèmes comme la mémoire du corps, l'obscurité et la fureur, l'errance, l'autobiographie, l'héroïsme et la mythologie, et aujourd'hui la nature et la transformation.

M.B. : À l'époque où la photo a tout envahi, quelle est la force de la peinture pour exprimer l'imaginaire ? Comment naissent les images que tu crées ?

F.K. : Depuis mon enfance, Je suis en dialogue et souvent en lutte avec la photographie. La photographie sert autant à la communication qu'à la publicité, elle est multi fonction, elle réduit

l'imaginaire à la fonction. Mes images naissent de mon imaginaire, alors que la photographie impose le réel, la peinture le propose.

C.M. : Le photographe que je suis ne partage pas ton sentiment. La photo « n'impose pas le réel », elle peut ouvrir sur le monde, elle me propose un espace de projection qui est plus riche encore par sa multiplicité, et même que mes propres rêves. Il suffit de voir et de sélectionner.

L'exercice que j'ai fait en photographiant les univers naturels que tu peins montre que le réalisme le plus riche et le plus enrichi par la peinture est encore capable de dévoiler d'autres signes non immédiatement perceptibles : ces *Origènes* qui peuplent tes toiles. Je crois que la création de l'imaginaire est un jeu subtil de va-et-vient entre le réel l'imagination. La peinture est comme la nature : un espace de projection et de révélation de nos propres rêves. Mon musée imaginaire se dévoile sans cesse en photographiant la nature !

M.B. : Fred, peu importe le média utilisé, justement quelles sont les images qui te ressourcent, quel serait ton musée imaginaire ?

F.K. : J'aime les grands écarts entre Hokusai et les aborigènes, l'art vidéo d'Artavazd Pelechian et Caravage.

Mais je retiens surtout quatre œuvres : *Le retour du fils prodigue* de Rembrandt, le premier *Autoportrait* de Durer, *Le Triptyque d'Issenheim* et le *Bouddha couché* Wat Pho de Bangkok

M.B. : En même temps, le thème du *Fils prodigue*, de l'*Autoportrait*, le *Bouddha couché*, tout cela parle de toi. Fred, quel trait de caractère éclaire ton œuvre ?

F.K. : La quête aussi, je suis en recherche permanente.

Et toi Martine que dirais-tu ?

M.B. : Mon hypothèse est qu'un conflit en toi, entre le feu et l'eau, entre la colère et la réceptivité, structure ton œuvre, en détermine les thèmes et suscite une alternance de comportement.

Un conflit entre une intelligence intuitive, une affectivité tendre et une énergie masculine, crée une forte tension de passion qui demande à s'apaiser.

En regardant ton cheminement, je vois que tu as longtemps cherché la provocation du regard pour susciter l'émotion chez l'autre. J'ai l'impression que maintenant, tu cherches, avec l'aide de la spiritualité indienne, à équilibrer le non et le oui.

C.M. : Martine, il est difficile de résumer la quête personnelle d'un artiste.

Je plaide pour ma part en faveur de la complexité, comme nous l'apprend Edgar Morin. Le caractère peut se troubler en fonction de son propre environnement.

Quel aurait été le caractère de Fred, le mien, si nous avions vécu pendant la deuxième guerre mondiale ?

Je me suis souvent dit que j'aurais été dans la Résistance, je serais parti à Londres, à Alger et je me serais engagé comme un Jean Moulin. Ce qui ne l'empêchait pas d'être artiste à ses heures ni de collectionner et même de prendre une galerie d'art contemporain en guise de couverture pour échapper à la Gestapo...

Peut-on se fixer sur ses peintures d'eau alors qu'il est déjà en train de préparer ses rencontres avec les migrants syriens pour ouvrir sa

prochaine série de peintures ? Et il éprouvera alors certainement d'autres sentiments et réagira peut-être sur la base d'autres traits de son caractère. Je crois beaucoup à l'opportunité des événements.

Nous sommes beaucoup ce que les événements font de nous

M.B. : Claude, tu sais à quel point la systémique m'habite et justement son esprit de synthèse pour apporter sens et direction.

Je ne me fixe donc pas sur les dernières peintures de Fred pour parler d'une alternance de comportement, qui caractérise la vie des natures passionnées que nous sommes tous les trois.

En ce qui me concerne, ma vie est également faite de ruptures, elle m'a permis, en saisissant les opportunités avec Françoise Dolto ou Bernard Ramanantsoa, le président d'HEC notamment, de devenir coach de dirigeants puis coach d'artistes après avoir été mère de famille.

Mais il faut bien finalement pouvoir porter un jugement sur sa vie et sur son travail pour avancer. Je ne crois pas qu'un artiste puisse éviter de porter de jugement sur son propre travail.

Fred, comment résumerais-tu ton œuvre en cinq mots ?

F.K. : Si tu veux et bien que cela puisse changer...

Transformation : une nécessité pour me sentir libre et vivant.

Mouvement : un besoin pour sortir de la routine, se nourrir d'inconnu.

Germination : un désir de créer.

Energie : un besoin de la canaliser.

Lumière : une recherche de nuances et d'harmonie de couleur, du vert, du bleu, du brun, du blanc.

C.M. : J'ajouterais le mot de résistance. Kleinberg signifie « petite montagne ». Lorsque tu as organisé une rencontre avec Krajcberg, Martine, il y a quelque jour, ce dernier lui a fait remarquer que Krajcberg signifiait « pays de la montagne ». Cela ne s'invente pas.

Mon nom Mollard signifie en savoyard « petite montagne » ? Nous sommes au fond ce que notre nom nous désigne. Le montagnard a toujours été un résistant. On croit le saisir et il est déjà ailleurs dans une autre vallée, sur un sommet, ou en contrebas.

C'est notre liberté de l'altitude. Martine règne aujourd'hui en sa Fondation sur les Vallons : elle est aussi une montagnarde résistante ! Mais les vallons sont sans doute plus accueillants que les montagnes !

M.B. : Merci Claude. Ce qui est amusant c'est que mon nom Boulart signifie « bois dur ».

Nos noms révèlent finalement bien des choses sur nous mêmes et sur la détermination qui nous anime tous les trois.

Fred, pour matérialiser le sens que tu voudrais donner à ta vie, quelle épithète voudrais-tu voir écrite sur ta tombe ?

F.K. : Ce que Dante a demandé de déposer sur sa tombe : « Vous êtes ce que je fus et vous serez ce que je suis ».

Cela signifie pour moi : Il s'est encore transformé...
M.B. : Et toi Claude ?

C.M. : « Peut-être ai-je su voir et anticiper. » Et toi Martine ?

M.B. : Je reprendrai ce que Marguerite Yourcenar fait dire à Hadrien : « Plaise à celui qui est, peut être, de dilater le cœur des hommes à la mesure de toute vie. » ■



L'Espace Krajcberg



L'Espace expose, dans un cadre idyllique et champêtre au cœur du quartier Montparnasse, la donation des œuvres de Frans Krajcberg à la Ville de Paris. Il se consacre à la promotion de l'expression artistique en lien avec les questions environnementales et engage des actions entre la France et le Brésil. L'Espace est géré par une association indépendante: «Les Amis de Frans Krajcberg». Education, diffusion, incitation à la création, édition, production audiovisuelle, conférences, expositions, débats, sont ses moyens d'intervention. Il se veut une ambassade des peuples amérindiens à Paris. Fidèle au combat de son créateur, il milite en faveur de la défense de l'environnement.

21, avenue du Maine, 75015 Paris
09 50 58 42 22 • contact@espace-krajcberg.com
www.espacekrajcberg.com

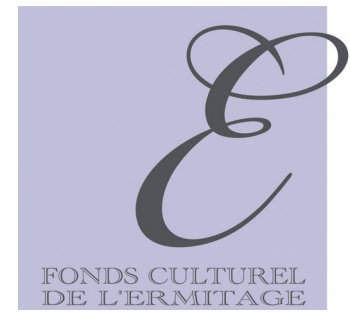


Frans Krajcberg, Martine Boulart et Claude Mollard

REMERCIEMENT DE L'ARTISTE

Je profite de cette publication pour remercier tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce hors série Beaux Art magazine et à cette exposition.

Martine Renaud Boulart, présidente du Fonds Culturel de l'Ermitage,
Claude Mollard, commissaire de l'exposition,
Jeanette Zwingenberger, historienne d'art,
Galerie Frank Pagès,
Thierry Angles, Anagraphis,
Bertrand Rieger, pour les photographies,
Bruno Lépolard, pour la vidéo.



L'ensemble des partenaires et mécènes de la Fondation de l'Ermitage:

Mairie de Garches,
Champagne Nicolas Feuillatte,
Le Réservoir, **Beaux Arts édition**,
Art Paris Art Fair, **Espace Krajcberg**,
Galerie Capazza



Fonds culturel de l'Ermitage

Martine Renaud-Boulart • Les Vallons de l'Ermitage
23 Rue Athime Rué, 92380 Garches • 06 07 64 27 93 • martine.boulart@mrbconseil.com
fondscultureldeleermitage@mrbconseil.com

Le projet de la Fondation de l'Ermitage en 2016 s'inscrit dans le cadre d'un projet global nommé «le baiser de la planète». En partenariat avec Art Fair Paris en mars et l'Espace Krajcberg en avril, puis l'IRCAM et l'IMA en septembre et enfin Transcultura et BAF à l'automne, la Fondation de l'Ermitage, conformément à sa devise inspirée de Léonard de Vinci: «Il sole non vede mai l'ombra», jamais le soleil ne voit l'ombre, reflète des valeurs de résilience et de transformation de l'horreur en beauté. Ce faisant elle traduit la dualité de la nature humaine. Dualité entre nature et culture, éternité et modernité, introspection et action, ordre et chaos... Toute grande œuvre d'art questionne et exprime un mystère.

Le Fonds culturel de l'Ermitage, créé par Martine Boulart, parrainé par Alain Dominique Perrin et inauguré par Jack Lang le 15/9/2014, a pour objet de mettre en évidence des travaux d'artistes de culture française et citoyens du monde, de toutes disciplines engagés sur des valeurs d'humanisme et pour la sauvegarde de la planète.

Il a également pour objet de contribuer à la recherche de nouvelles voies de création artistique qui sortent des sentiers battus par les modes post-duchampistes et par les excès de la domination financière du marché de l'art.

Dans la perspective d'un «art anthropocène», il souhaite renouer un dialogue trop souvent interrompu entre les univers cloisonnés des arts visuels et des arts vivants. C'est ainsi qu'il fonctionne à partir d'un «esprit des salons». Il propose à cet effet:

- Quatre expositions annuelles dans la propriété de Martine Boulart, les Vallons de l'Ermitage à Garches
- Des éditions d'ouvrages en partenariat avec Beaux Arts
- Des rencontres et débats avec des intellectuels pour relier des univers cloisonnés.
- Des partenariats avec des institutions d'art françaises et étrangères.

Chaque année le Fonds décerne un prix à un artiste choisi par un jury composé de:

- **Patricia Boyer de la Tour**: Grand reporter au Figaro
- **Denyse Durand Ruel**: collectionneur, écrivain d'art
- **Henri Griffon**: Directeur FRAC Pays de Loire.
- **Laurent le Bon**: Président du Musée Picasso
- **Jean Hubert Martin**: historien de l'art, commissaire d'exposition, ancien directeur du Centre Pompidou
- **Jean Luc Monterosso**: directeur de la Maison Européenne de la photographie
- **Joelle Pijaudier-Cabot**: directeur des Musées de Strasbourg
- **Christophe Rioux**: critique d'art, universitaire

LE PROJET 2016: «LE BAISER POUR LA PLANÈTE», un engagement artistique politique et écologique

La priorité 2016 est d'inscrire notre action dans un engagement politique et écologique, à travers des partenariats avec des institutions françaises ou étrangères œuvrant à partir des mêmes valeurs.

Le prix 2014 a été attribué à **Claude Mollard** pour son *Triptyque du Bon Gouvernement* issu de l'exposition «les Esprits des Vallons» et a été présenté à l'ESA de Beyrouth pendant Beirut Art Fair.



Claude Mollard, *Triptyque du Bon Gouvernement aux Iris*

Le prix 2015 a été attribué à **Kimiko Yoshida** pour son quadriptyque: *Mariées célibataires*, et sera également présenté à Beyrouth pendant Beirut Art Fair en septembre 2016.

L'exposition de **Fred Kleinberg** «Génération Renaissance» en mars 2016, sous le commissariat de Claude Mollard se fera en partenariat avec Art Paris et l'espace Krajcberg.

L'exposition de **Zad Moutalka** en octobre 2016, sous le commissariat d'Emmanuel Dayde, se fera en partenariat avec l'IMA et l'IRCAM.

Enfin le partenariat entre l'Ermitage et Transcultura valorise le mécénat de l'Ermitage. Ce projet s'inscrit dans le projet de musée transculturel entre la Chine représentée par l'Académie des sciences sociales et présidée par Fan Dian avec l'Union Européenne représentée par la fondation Transcultura et présidée par Alain Le Pichon.

Les Vallons de l'Ermitage



Collection "Esprit des Vallons. Esprit des Salons"

N°1 mars 2016